

PENSEES D'HIVER.

HOMMAGE DU PREMIER DE L'AN 1873.

AUX ABONNES DE L'OPINION PUBLIQUE.

*That little nest, forsaken now,
The sport of every wind,
Is like the heart forsaken by
The hopes it once entwined.*
ALICE CARY.

L'autre jour, je passais dans la lande déserte,
Songeant, rêveur distrait, aux beaux jours envolés ;
De givre étincelant la route était couverte,
Et le vent secouait les arbres désolés.

Tout à coup, au détour du sentier, sous les branches
D'un buisson dépouillé, j'aperçus, entr'ouvert,
Un nid, débris informe où quelques plumes blanches
Tourbillonnaient encor sous la bise d'hiver.

Je m'en souvins : — c'était le nid d'une linotte
Que j'avais, un matin du mois de mai dernier,
Surprise, éparpillant sa merveilleuse note,
Dans les airs tout remplis d'arôme printanier.

Ce jour-là, tout riait ; la lande ensoleillée
S'enveloppait au loin de reflets radieux,
Et, sous chaque arbrisseau, Porcille émerveillée
Entendait bourdonner des bruits mélodieux.

Le soleil était chaud, la brise caressante ;
De feuilles et de fleurs les rameaux étaient lourds ;
La linotte disait sa chanson ravissante
Près du berceau de mousse où dormaient ses amours.

Alors, au souvenir de ces jours clairs et roses
Qu'a remplacés l'hiver avec son ciel marbré,
Mon cœur, — j'ai quelquefois de ces heures moroses, —
Mon cœur s'émut devant ce vieux nid délabré.

Et je songeai longtemps à mes blondes années,
Frères fleurs dont l'hiver a détruit les parfums ;
A mes illusions que la vie a fanées ;
Au pauvre nid brisé de mes bonheurs défunts !

Car quelle âme, ici-bas, n'eut sa flore nouvelle,
Son doux soleil d'avril et ses tièdes saisons ?
Epanouissement du cœur qui se révèle !
Des naïves amours mystiques floraisons !

O jeunesse ! tu fuis comme un songe d'aurore....
Et que retrouve-t-on, quand ton rêve est fini ?
Quelques plumes, hélas ! qui frissonnent encore
Aux branches où le cœur avait bâti son nid.

Et je revins chez moi, ce soir-là sombre et triste....
Mais, quand la douce nuit m'eut versé son sommeil,
Dans un tourbillon d'or, de pourpre et d'améthyste,
Je vis renaître au loin le beau printemps vermeil.

Je vis, comme autrefois, la lande ranimée
Etaler au soleil son prisme aux cent couleurs :
Des vents harmonieux chantaient sous la ramée,
Et des rayons dorés pleuvaient parmi les fleurs.

La nature avait mis sa robe des dimanches ;
Et je vis deux pinsons, sous le feuillage vert,
Qui tapissaient leur nid avec les plumes blanches
Dont les lambeaux flottaient naguère au vent d'hiver.

O Temps ! courant fatal où vont nos destinées,
De nos plus saints espoirs avengle destructeur,
Sois béni ! car, par toi, nos amours moissonnées
Peuvent encor revivre, ô grand consolateur ?

Dans l'épreuve, par toi, l'espérance nous reste :
Tu fais, après l'hiver, reverdir les sillons ;
Et tu verses toujours quelque baume céleste
Aux blessures que font tes cruels aiguillons.

Au découragement n'ouvrons jamais nos portes :
Après les jours de froid, viennent les jours de mai ;
Et c'est souvent avec nos illusions mortes
Que le cœur se refait un nid plus parfumé.

D'un nouvel an, demain, va s'éveiller l'aurore :
Frères, saluons-la par une hymne d'espoir !
L'âme la plus en deuil peut refléurir encore :
Le soleil luit toujours derrière le ciel noir !

LOUIS-H. FÉROUETTE.

Québec, décembre 1872.

REVUE ÉTRANGÈRE.

Les nouvelles les plus émouvantes de la semaine dernière ont été celles concernant les difficultés entre la Russie et l'Angleterre. La fameuse question d'Orient serait à la veille de se réveiller, et l'Angleterre recueillerait les fruits de son égoïsme en restant seule pour résister aux empiétements de la Russie, qui recule sans cesse les limites de ses possessions dans l'Asie Centrale. L'Angleterre ayant appris que les armées russes se préparaient à envahir Khiva, a notifié le gouvernement russe qu'elle serait forcée d'intervenir si la Russie attentait à l'indépendance de l'Afghanistan. On avait d'abord compris que l'envahissement même de Khiva serait un cas de guerre, mais, depuis, l'Angleterre a déclaré qu'elle ne s'opposera pas aux progrès de la Russie dans l'Asie Centrale, pourvu qu'elle ne menace pas l'Afghanistan. On commençait à craindre une guerre, mais les esprits sont rassurés, car on sait bien que l'Angleterre trouvera le moyen de garder la paix. Quoi qu'il en soit, les Khiveses ont déjà commencé la lutte pour conserver leur indépendance ; ils se sont jetés sur les forts russes.

La Russie est dans l'inquiétude, le fils du Czar est gravement malade.

Les relations diplomatiques entre le Gouvernement Suisse et le Vatican sont rompues. La légation papale sera probablement abolie à Lucerne, le Chargé d'Affaires et les attachés ayant été rappelés.

Une dépêche de Washington au *Herald* dit qu'il est rumeur que le comte Conti, ministre italien à Washington, va être rappelé.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Des trente personnes qui ont péri dans le naufrage du *Germany*, à l'embouchure de la Gironde, douze étaient des passagers. Il y avait parmi eux un Américain. Le *Germany* est un vaisseau de la ligne Allan.

Plusieurs personnes sont mortes de froid durant les derniers jours dans divers endroits des États-Unis et du Canada.

Son Hon. le maire Coursol a définitivement refusé de se laisser porter de nouveau candidat à la mairie. M. Cassidy reste seul sur les rangs ; il y a lieu de croire que l'élection se fera par acclamation.

Un droit de 10 pour cent a été imposé sur toute importation de thé et de café venant des États-Unis. Le pourcentage commencera à être en vigueur le 1er janvier.

M. Arch. Campbell a été nommé protonotaire conjointement avec MM. Fiset et Burroughs pour ce district de Québec.

HORRIBLE MEURTRE.—Pierre Lefebvre, qui avait été arrêté le printemps dernier pour avoir tué son petit garçon, âgé de 7 ans, et qui n'avait échappé à la peine qu'il méritait que par une informalité dans l'acte d'accusation, a plongé la localité dans la plus grande horreur en assassinant sa femme et deux enfants. Il appert que le lundi en question, Lefebvre revint ivre à la maison. Il faisait bien froid, et sa femme dormait ; Emile et Aimé étaient couchés par terre dans les bras l'un de l'autre, et seul Paul était assis au pied du lit plongé en apparence dans un sommeil profond. L'ivrogne comprit la misère de sa famille et, possédé du démon, il saisit une hache qu'il brandit dans l'air. Le premier coup s'abattit sur sa pauvre femme Marie, dont il fracassa la tête. Enivré de sang, le monstre se retourna vers Paul, qui, heureux ment, s'éveilla et pare le coup qui déjà s'abattait sur lui. Enragé de perdre sa proie, le malheureux va donner à Emile et Aimé le coup fatal qui les envoya dans l'éternité.

Le lendemain matin, les voisins étant allés à la maison de Lefebvre, trois cadavres s'offrirent à leurs regards. Paul qui avait échappé au massacre, dit que ce n'était pas son père qui avait fait cela.

La semaine dernière, un étudiant-en-droit nommé Smith, de Sarnia, étant en boisson, a jeté à la tête de sa femme une lampe allumée. L'huile enflammée mit le feu à la maison, mais on réussit à l'éteindre. Quant à la femme, elle a reçu de telles blessures qu'on désespère de la sauver.

Le grand écrivain Horace Greeley qui vient de suivre de si près sa femme au tombeau ne laisse que deux enfants dont l'aînée, âgée de 21 ans, est convertie au catholicisme. Elles héritent d'environ 100,000 piastres.

HORRIBLE ASSASSINAT.—On a trouvé dans un lot vacant de Washington connu sous le nom de "The Island," le cadavre d'un colporteur allemand du nom de Rogerski, qui hier avait, dit-on, \$200 sur sa personne.

On pense qu'il a été assassiné dans une maison du voisinage. Il avait le crâne brisé comme si la blessure eut été infligée avec une pique et vingt-cinq coupures dans la figure.

PROVIDENCE.—Mme Mary Kearney a été trouvée gelée la nuit dernière. Elle n'avait que de légers vêtements et était nue-pieds.

Nous avons raconté l'acte de barbarie commis à Québec par un Irlandais, sur sa femme et l'un de ses enfants. On sait qu'étant arrivé, un soir, de mauvaise humeur, et n'ayant pas trouvé son souper prêt, il entra dans une colère terrible, battit sa femme à coups de bâton, et ayant ensuite fait rougir un tisonnier il le lui appliqua partout sur le corps, la brûlant d'une manière horrible. Non content de cela, le monstre passa son tisonnier rougi sur la bouche d'un de ses petits enfants, âgé de trois ans, lui mit un tison dans la main et le força de la refermer et lui fit brûler aussi les pieds. Après avoir mis ou traîné sa femme à la porte de la maison où elle passa la nuit, il alla se coucher. Lorsque, le lendemain, on vit ce qui s'était passé, les femmes du quartier se munirent de cordes et se préparaient à pendre le monstre, lorsque la police arriva. On aurait dû les laisser faire. Non seulement, dans de pareils on est pour la peine de mort cas, mais on trouve que pendre de pareilles bêtes féroces, ce n'est pas assez.

LE PROCS STOKES.—Edward Stokes, le prévenu, a été interrogé comme témoin dans son propre cas. D'après sa déposition,

il serait entré à l'hôtel Grand Central pour y saluer une dame qu'il avait cru reconnaître à la fenêtre. Ayant vu qu'il s'était trompé, il s'en allait et avait déjà descendu en partie l'escalier des dames quand il vit entrer Fisk, qui en l'apercevant l'ajusta avec un pistolet. Stokes se jeta à gauche pour éviter le coup, et en même temps sortit de sa poche un revolver et fit feu deux fois sur Fisk qui, se retournant, laissa glisser son pistolet à terre. Stokes n'avait nullement prémédité de tuer Fisk, mais en se voyant menacé par celui-ci il prit son pistolet, l'arma et tira précipitamment sans réfléchir et sans viser. L'accusé a ajouté qu'un M. Brady l'avait prévenu de se tenir sur ses gardes, attendu que Fisk avait offert à un homme \$1,000 pour le tuer. Il avait reçu des avertissements semblables de mesdames Mansfield et Williams, qui avaient entendu Fisk menacer de tuer Stokes.

UNE TERRIBLE SCÈNE A L'INCENDIE D'UNE MAISON A NEW-YORK.—Au moment où l'alarme a été donnée, soixante jeunes filles employées chez Anderson, Archer et Cie. se trouvaient au 4e étage, dont on ne pouvait sortir que par un étroit escalier déjà rempli de fumée, ou par le *fire-escape* des fenêtres. Le premier mouvement des ouvrières a été de courir à l'escalier, mais en la voyant enveloppé par la fumée, elles ont retrogradés, à l'exception de deux ou trois qui, plus hardies que leurs camarades, ont bravement descendu, au risque d'être asphyxiées, et ont pu gagner la rue saines et sauvées. La terreur et la confusion s'étaient répandues parmi les autres. Elles s'étaient précipitées en désordre vers les fenêtres, que les plus agiles avaient escadées pour se réfugier sur le *fire-escape*. Mais leur position n'en était guère meilleure, car cet appareil de sauvetage était construit de la manière la plus défectueuse et n'avait pas d'échelles. Les pompiers s'empressèrent d'en appliquer contre le mur, et le policeman William Dean, dont on ne saurait trop louer le courage, le dévouement et le sang-froid, monta rapidement à l'endroit où tant de jeunes filles étaient exposées à une mort imminente, rétablit l'ordre parmi elles et procéda au sauvetage. Trois d'entre elles, malheureusement, n'ont pas été revues ; tout porte à croire que, renversées et foulées aux pieds par leurs camarades au moment de l'assaut donné aux fenêtres, elles auront été laissées à l'intérieur et dévorées par les flammes. Plusieurs se sont blessées en sautant à bas du *fire-escape*.

STATUES COLOSSALES.

L'Écriture Sainte nous décrit le colosse que Nabuchodonosor se fit faire comme ayant 27 mètres de haut et 2 mètres 70 centimètres de large. Sémiramis, brûlant d'envie d'immortaliser sa mémoire, fit tailler au ciseau une montagne de Médie, et lui fit représenter sa propre statue, entourée de cent figures d'hommes qui lui offraient des présents. Cet ouvrage de sculpture, le plus étonnant qu'ait produit l'industrie humaine, avait jusqu'à 708 mètres de hauteur, et environ 17 kilom. de longueur.

Sésostris fit placer à Memphis, dans le temple de Vulcain, plusieurs statues monstrueuses en pierre, qui le représentaient, lui, la reine son épouse, et ses enfants, dont les unes avaient environ 15 mètres de haut, et les plus petites, guère moins de 10 mètres. Amasias fit aussi tailler, pour lui servir de sépulture, un énorme sphinx d'une seule pierre, longue de plus de 47 mètres, et haute de 20 ; la tête a 34 mètres de circonférence, chaque oreille 67 centimètres de long. Il est auprès des pyramides d'Égypte, et presque enseveli dans le sable, à l'exception du cou et de la tête. La figure de ce sphinx représente une femme jusqu'à mi-corps. Paul Lucas dit avoir vu aux environs du Nil deux statues colossales hautes de 20 mètres, et qui étaient chacune d'un seul bloc de marbre. Diodore parle d'une statue qui avait le pied long de 3 mètres 50 centimètres.

Les Grecs se sont efforcés d'imiter les Égyptiens dans ce genre ; ainsi Plin parle d'un Jupiter colossal par Lysippe, et qui avait 20 mètres de hauteur. Cette statue monstrueuse était distinguée par une singularité bien remarquable : comme elle était posée en équilibre sur le piédestal, on la remanait facilement d'une seule main, et les plus grands orages ne pouvaient la renverser, parce que l'artiste avait apposé une colonne dans un petit défilé par où il était plus nécessaire de rompre le vent. La statue de Jupiter, que Lysippe plaça dans le temple d'Olympie, fut regardée comme un chef-d'œuvre. Ce dieu avait une taille si prodigieuse, qu'il n'aurait pu se tenir debout dans le temple.

Le fameux colosse de Rhodes, dont le lecteur a lu la description dans *L'Opinion Publique* du 5 décembre, page 579, avait 35 mètres, et selon quelques auteurs, 40 mètres de haut. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il était d'une taille si démesurée qu'aucun homme ne pouvait embrasser son pouce, et que ses doigts étaient plus gros qu'une statue de grandeur naturelle. On croit généralement qu'il était posé à l'entrée du port de Rhodes.

Ce fameux colosse fut achevé entièrement l'an 278 avant N.-S.-J.-C. Il ne resta debout qu'environ 56 ans. Quoique brisé et couché dans la poussière, dit Plin, on est encore saisi d'étonnement en voyant ses membres épars qui semblent de vastes cavernes, et dans lesquelles on aperçoit des pierres prodigieuses dont l'intérieur du colosse avait été rempli, afin de le rendre plus ferme dans sa position.

Triste monument de l'orgueil et de la faiblesse humaine, le fameux colosse resta près de neuf siècles enseveli sous l'herbe. Ce fut en 64 que le sixième calife Moawiah, s'étant emparé de l'île de Rhodes, résolut de faire emporter les débris auxquelles l'avidité n'avait point encore osé toucher. Un juif extrêmement riche se présenta aussitôt pour traiter avec ce prince, et vit qu'il pourrait gagner des sommes immenses dans Alexandrie, en revendant le bronze et le fer qui composaient l'énorme statue. Il en eut de quoi charger 900 chariots.

Les braves Gaulois étaient fort curieux des colosses. Plin rapporte qu'en une ville d'Auvergne on voyait une statue colossale de Mercure, à laquelle Zénodore travailla dix ans, et qui avait 400 pieds de haut. On découvrit à Bourges, en 1670, un Hercule de pierre dont la taille était si énorme qu'on ne l'a point tiré de terre, parce qu'il paraît que la dépense serait trop considérable.

NOS GRAVURES.

LA CHASSE AU CERF.

Tous nos lecteurs connaissent comment se fait cette chasse. Il y a la chasse à courre et la chasse à l'affût. Dans la première, le cerf est lancé, dans l'autre il est guetté. C'est une chasse recherchée, une chasse royale.